

qui s'étend jusqu'au jour où fut dédié à la Sainte-Vierge le robuste sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire. C'est vraiment un encouragement que d'étudier ce passé, que de suivre ici le développement de cette dévotion dans le cœur des populations avoisinantes. Pour peu que l'esprit se recueille et se taise, il entend, épars au-dessus de la rive sableuse, flottant autour du sanctuaire antique, comme un concert de voix pieuses ; ce sont les voix des anciens, de ces Canadiens qui :

“ Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant ”,

ont chanté ici les premiers cantiques à Marie. Il suffit de se prêter, tant soit peu, à cette évocation du passé, pour se surprendre à chercher sur l'onde qui fuit, le sillage, pourtant bien effacé, des premières barques qui les déposaient aux pieds de la chapelle dédié à la Reine du Cap. Comme la voix des cloches lointaines que le caprice de la brise renforce ou diminue lorsqu'elle l'emporte au-dessus de nos têtes, le concert des voix anciennes en tendues autour de la chapelle en pierres rondes, ce concert a aussi ses “piano” et ses “forte.” La dévotion primitive ne s'est pas toujours maintenue au même degré ; elle a eu ses alternances de ferveur et de tiédeur et, pourtant, tout compte fait, c'est une évolution constante que l'on remarque dans la piété qui amène les foules auprès de Marie, et le concert que je rappelle monte en un “erescendo” gradué mais sans rechute. Un jour viendra donc —sans doute assez rapproché—où les trains qui galopent sur l'immense plateau, entre Montréal et le St-Maurice, où ces trains arrêteront leurs longues files de voitures, et en feront descendre sur le Cap des milliers et des milliers de pèlerins ; un jour viendra donc où la Reine du St Laurent ira rechercher les siens le long des cours d'eau tributaires du Grand Fleuve, en fera descendre des flottilles sans nombre qui pousseront sur nos rives les fils du pays, Canadiens des montagnes, cultivateurs des grandes plaines, ouvriers des grandes cités. Ce jour-là, jour de grandissime pèlerinage, à la voix des vivants se mêlera, pour lui conserver le véritable accent du pays, la voix des morts, la voix de toutes les générations qui ont débarqué sur notre rivage.